



Les grands-mères restent des piliers de la famille

Souvent plus sollicitées et impliquées que les grands-pères, les grands-mères s'ajustent aux évolutions de la société et à la diversité des familles, et demeurent des repères pour leurs petits-enfants.



plainpicture/Johner

Les grands-mères s'ajustent aux évolutions de la société dans un échange perpétuel avec leurs petits-enfants.

Montrant la voie des changements, les grands-mères ont été davantage auscultées par les sociologues que leurs homologues masculins. Elles restent souvent l'objet de stéréotypes. On s'était certes débarrassé de l'image d'Épinal de la dame aux cheveux blancs noués en chignon, lunettes sur le nez et tricot sur les genoux, mais un autre cliché a surgi, au début des années 1980, inspiré de la pétillante Denise Grey, la mamie du film *La Boum* de Claude Pinoteau: une femme encore jeune, proche de ses petits-enfants avec lesquels les relations ne reposent pas sur l'autorité, capable de prendre le virage de leur adolescence sans encombre.

Ce modèle de la «nouvelle grand-mère» s'est, en l'espace d'une génération, encore plus enraciné dans les mentalités. Mais cette appellation suscite la méfiance de la sociologue suisse Cornelia Hummel: «*Tous les grands-parents ne sont pas concernés par cette nouvelle grand-parentalité, socialement située: jeune, urbaine, d'un certain milieu culturel, féministe.*»

Cette universitaire met en garde contre «*la pression normative pour atteindre cet idéal de la "bonne" grand-mère*». Et le sentiment de culpabilité qui peut en découler quand on n'y arrive pas. Il existe en effet des situations extrêmement variées: des femmes au foyer dans des zones rurales, des grands-mères d'origine étrangère aux pratiques culturelles différentes, des mamies dont les relations avec les petits-enfants sont tendues...

Par-delà les générations, la naissance des petits-enfants demeure un grand bouleversement pour une femme. Si la plupart d'entre elles accueillent l'événement avec joie, d'autres ne se sentent pas prêtes, et pensent que «*devenir grand-mère, c'est vieillir d'un coup*». C'est pourquoi l'École des grands-parents européens (EGPE), lieu de réflexion, d'écoute et de médiation, organise des groupes de parole pour mieux comprendre ce qui se joue au cours de cette étape de la vie. «*Le changement de position dans la lignée*



implique un grand remaniement psychique», souligne la psychothérapeute Sylvie Houël. La «jeune» grand-mère doit s'efforcer de trouver sa juste place faite, précise-t-elle, «de responsabilité, de plaisir, de complicité, tout en se posant à elle-même des limites», en laissant aux jeunes parents leur place.

Être une nouvelle grand-mère suppose de réfléchir à sa propre grand-parentalité, afin de rester dans le coup, notamment en matière de références culturelles ou technologiques. Tout dépend de sa vie, de son âge, de son état de santé... et de ses ressources financières. «*La grand-mère qui a une maison de vacances peut recevoir facilement ses petits-enfants, à la différence de celle qui vit dans un logement de 40 m² dans une cité*», note Cornelia Hummel.

En réalité, il existe mille et une façons d'être grand-mère. «*Elles se sont diversifiées, il n'y a plus d'image archétypale*», confirme Annick Glorieux, responsable du comité de réflexion stratégie de l'École des grands-parents européens.

«Aujourd'hui, les grands-mères ont à s'ajuster à la diversité des organisations familiales. Divorces, remariages, beaux-enfants, petits-enfants nés de différentes unions, voire en garde partagée dans un foyer homoparental. Désormais, elles osent évoquer ces situations sans se sentir en dehors des normes», remarque Annick Glorieux. Une leçon de tolérance? «Plutôt une passivité qui n'exclut pas la critique, indique-t-elle, constatant une acceptation pleine et entière de recevoir les petits-enfants sans faire de différence entre eux. »

Dans ce contexte familial parfois chahuté, les grands-mères ont un rôle de stabilisateur et d'ancrage des générations. «*À condition d'être bienveillantes, elles peuvent être des remparts, des éclaireuses de vie, pour des petits-enfants qui ont besoin de trouver un appui, une sécurité*», ajoute la psychanalyste Catherine Bergeret-Amselek qui a organisé, en février dernier, un sixième colloque sur les âges de la vie (1). Les grands-mères sont plus disponibles, plus patientes, pour être des actrices de transmission consciente et inconsciente.

Elles peuvent aussi intervenir comme des tiers auprès des parents de leurs petits-enfants. «*Grâce à leur hauteur de vue, les aînés peuvent déminer un conflit sans empiéter sur l'autorité parentale*», résume la psychanalyste. La psychiatre-psychanalyste Hélène Oppenheim-Gluckman pointe une autre tâche: «*Être un facteur d'équilibre entre les deux lignées d'où est issu le petit-enfant.*

Un rôle d'autant plus important que le père et la mère sont d'origine différente. En participant à la transmission de l'histoire familiale à un autre niveau que les parents, et de façon complémentaire, les grands-parents peuvent aider leurs petits-enfants à l'intégrer et à se la réapproprier avec leurs propres mots.»

Les grands-mères doivent aussi s'ajuster à l'évolution de la société. Pour mieux la saisir, elles n'hésitent pas à interroger leurs petits-enfants sur l'actualité; ces derniers transmettent leur savoir sur les innovations. Ce que Catherine Bergeret-Amselek nomme «*la transmission bilatérale*». «*La génération 1968 de la contestation de l'autorité se trouve confrontée à des jeunes qui se cherchent un cadre et des repères*», observe Annick Glorieux.

Les grands-parents peuvent renvoyer leur propre éclairage sans donner de leçon de morale, aider leurs petits-enfants à prendre du recul sur l'information immédiate et à développer leur curiosité. Enfin, dans une société où règne l'économie, les grands-parents ont vocation à répondre à la soif d'idéal des adolescents et à leur besoin de transcendance. Comme l'a rappelé le pape François en audience publique, le 11 mars



dernier. «Loin de mépriser les jeunes, la mission des grands-parents est vraiment de les encourager dans leur recherche de foi et du sens de la vie.»

DES CHIFFRES

Il y a 15,1 millions de grands-parents en France, soit 8,9 millions de grands-mères et 6,2 millions de grands-pères (Insee, 2011).

Les femmes deviennent grands-mères à 54 ans en moyenne. Les hommes, grands-pères à 56 ans.

À l'âge de 70 ans, huit personnes sur dix sont grands-parents.

Un colloque

«**Le renouveau des grands-parents** », organisé à l'occasion du 20^e anniversaire de l'École des grands-parents européens (EGPE, 12, rue Chomel 75007 Paris), le 6 juin, à Paris. www.egpe.org

À lire pour rire

Guide de survie des jeunes grands-parents de Marie-Pascale et Hervé Anseaume, éd. Tut-tut. 158 p., 9,90 €.

À lire en famille

Max et Lili vont chez Papy et Mamie, éd. Calligram, 4,90 €. Dès 6 ans. Livre à paraître en mai 2015 aux Éditions Calligram.

Sam Sam adore ses grands-parents, Bayard Jeunesse, 4,90 €. Dès 5 ans.

Noé de Claire Clément, Bayard Jeunesse, 6,50 €. Dès 9 ans

T'choupi dort chez Papi et Mamie, Nathan Jeunesse, 5,70 €. Dès 2 ans.

(1) Sixième colloque sur les âges de la vie: «Vivre ensemble, jeunes et vieux, aujourd'hui et demain.» Livre à paraître en octobre 2015 aux Éditions Érès